

La question d'ouverture : une caricature chrétienne

Le chrétien n'échappe pas à la caricature ; d'ailleurs il est disciple d'un Christ qui a endossé l'adversité et subi la caricature jusque dans sa crucifixion.

Le chrétien s'est aussi parfois caricaturé lui-même voulant se montrer plus christique que le Christ, et plus moral/pur que les puristes.

L'amour et la perfection sont deux motifs de cette caricature. Car « amour et « perfection » sont parfois renvoyés aux chrétiens « qui ne seraient pas assez charitables » ou sont revendiqués par les chrétiens eux-mêmes comme une spécificité allant parfois dans la contrition ou l'auto-sacrifice ou le dévouement excessif.

Le texte entendu ce matin vient nous titiller sur ces deux « valeurs » avec plein de guillemets : l'amour et la perfection

Quelques points de repères

Ces enseignements de Jésus sur la montagne, ici sont le terme de la série des antithèses : « vous avez entendu dire » , « mais moi je vous dis ». Ces paroles de Jésus font exploser à la fois un relativisme et un intégrisme religieux et moral. Jésus porte à l'impossible des commandements qui du coup ... n'en sont plus. L'enjeu est donc d'entendre de façon nouvelle ce que veut dire « accomplir la Loi et les prophètes », ;/ par conséquent, comprendre de façon nouvelle aussi le rapport à l'autre y compris aux ennemis, comprendre de façon nouvelle les termes de « perfection » et « d'amour », ces mots qui sont souvent devenus des mots d'ordre de la religion.

Il est d'emblée important d'entendre aussi, que ces comportements nouveaux auxquels le Christ nous invite, ne sont pas dans la facilité – ça on l'avait compris! – mais ne garantissent pas non plus le succès de la démarche. Oui il y a des risques -et parfois grands- , oui il peut y avoir des échecs. Jésus lui-même y est passé avant nous. Donc, la religion ici n'est pas un truc pour avoir du succès mais un appel pour rencontrer l'autre sans se renier soi-même. Etre, devenir ou rester vivant et digne, ensemble : l'autre et moi.

« Vous avez entendu, je vous dis » ou l'accomplissement de la Loi

Quand Jésus parle ici on a quand même, l'impression légitime d'une surenchère qui nous pousse à dire : « Tu exagères Seigneur ! C'est impossible à tenir ! C'est pas humain ! »

Eh bien précisément, ce n'est pas humain/ mais ça ne veut pas dire que c'est hors de portée des humains que nous sommes. Et Jésus donne peu de moyens mais il nous en donne quand même quelques uns.

La prière. D'abord, la prière. Pour nos adversaires et nos ennemis aussi. Quand nous disons « ce n'est pas humain », disons : naturellement ce n'est pas humain de réagir ainsi à l'insulte, à la tracasserie, au harcèlement, à la pression et à l'humiliation...

... c'est bien pour cela, qu'il y a l'appel à prier. Prier d'abord pour laisser passer dans un rapport humain l'ouverture au divin, // surtout quand ce rapport humain est asphyxié, pollué ou verrouillé.

La prière permet de sortir de soi, et dans des situations d'adversité la prière permet de rompre avec un face-à-face et un cercle infernal ou une obsession.

Outrepasser – Passer outre

Après l'appel à « prier », Jésus appelle à « outrepasser » la situation en la portant à l'extrême : « on veut te prendre ta tunique » laisse aussi « ton manteau »

(ça peut nous sembler bizarre, la tunique de corps d'abord et le manteau ensuite mais le manteau c'était la dernière chose qu'on enlevait à un pauvre à un mendiant, le manteau servant donc aussi de tapis, et d'abri)

Cette exagération c'est une façon possible de ne « pas résister » mais de mener la situation jusqu'à l'outrance. Jusqu'à la caricature. Il s'agit s'entêter pour pousser l'autre devant son comportement, devant les vraies raisons de son comportement, qu'il agisse de sa propre initiative ou par obéissance à un ordre.

« Outrepasser » : sans jeu de mot va aussi avec « passer outre ».

Tendre l'autre joue est un des exemples symptomatiques. Ça peut être compris comme tendre la joue gauche, puis de nouveau la droite, puis encore la gauche, jusqu'à l'outrance pour mettre l'autre face à son comportement.

Mais « tendre l'autre joue » c'est aussi à entendre comme une invitation à imaginer, / imaginer d'autres solutions pour sortir de cette adversité, de cette violence. Une autre joue, une autre voie, un autre chemin, une médiation.

Dans les deux cas, « tendre l'autre joue » n'est donc pas un appel à la soumission ni au masochisme mais un appel à la résistance/ en désamorçant la violence hargneuse et vengeresse, et mettre à jour sans soumission, la bassesse d'une situation.

Il faut beaucoup de courage et de cran pour cela, c'est la raison pour laquelle tout ça est relié à la prière et que c'est un appel à ne pas s'y exercer tout seul.

Les situations d'apartheids s'installent comme un état de fait « normal » qui n'aurait pas besoin de se justifier. C'est la méchanceté propre et polissée, qui souvent est une violence d'Etat. La violence où l'on ne dit pas les vraies raisons car elles s'avoueraient peut-être d'elles-mêmes outrancières et extrêmes ; elles feraient par exemple passer pour des racistes alors qu'on ne l'est surtout pas !

Ces situations d'apartheids vont aussi avec un laisser-faire tout autour, une impunité de fait/ sûrement par manque de courage

Les exemples contemporains sont nombreux. Ce sont par exemple, les Noirs américains qui ont transgressé la loi d'apartheid en allant dans des lieux qui leur étaient interdits. Ils y sont allés et retournés et retournés pour pousser à l'aveu des vrais arguments. La réponse qu'ils ont souvent ou d'abord obtenue a été une violence policière. Eux sont restés calmes.

La situation est aussi vécue en Palestine aujourd'hui, dans les territoires occupés, même si les médias officiels s'arrangent pour ne pas communiquer sur ces actions de résistance non-violentes... qui seraient trop dérangeantes pour les politiques internationales.

Outrepasser ou passer outre, selon les contextes ou les situations, c'est une façon de désamorcer/dégoupiller la violence qui se complait dans l'action de mauvaise volonté. C'est s'impliquer dans la prière comme un besoin vital, une racine indispensable: Notre Père, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Alors si on fait l'essai de s'engager sur ce chemin, sur cet appel du Christ, on découvre autrement l'amour et la perfection, et on découvre un Dieu qui n'est pas du tout moral parce que justement Il est aimant et parfait.

La perfection

Ce que l'enseignement du Christ met à jour c'est que le fait d'être parfait n'a rien à voir avec le fait d'être irréprochable.

On n'a pas souvent l'occasion d'entendre cela. Y compris « en religion » .

Etre ou vouloir être irréprochable, c'est avoir ou rechercher le sentiment d'avoir accompli ce qu'on attend de nous. C'est la logique de l'homme qui court demander à Jésus : « Bon Maître que dois-je faire pour hériter la vie éternelle », cet homme dit pourtant avoir observé tous les commandements.

Il est sur le bon chemin, car s'il court poser sa question à Jésus ;/ c'est bien qu'il sent que cette logique d'être irréprochable ne fait pas vivre.

La perfection dans l'évangile c'est autre chose. « Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Le verbe et l'adjectif employés ici dans le texte biblique parlent et indiquent davantage l'intégrité et le but atteint. Le fait d'être finis, aboutis, et non inachevés. Donc : vous serez parfaits, vous serez ainsi aboutis, intègres....le contraire d'un travail inachevé ou bâclé.

La perfection évangélique c'est donc l'idée d'un effort, d'un travail mais aussi d'un engagement total, d'une appartenance ou d'un attachement sans réserve à Dieu, au sein même de notre condition, avec nos défaillances inévitables./ C'est donc un élan, un désir en Dieu et vers Dieu. La perfection évangélique c'est une dynamique de confiance et d'engagement et non une sanction positive ou négative de nos actions/actes.

Ce n'est pas la perfection legaliste, moraliste ou vertueuse mais une façon d'être ou de vouloir être face à l'autre, y compris Dieu.

En ce sens on peut entendre que Jésus est venu non pas abolir la Loi mais l'accomplir, lui redonner sa raison d'être : un élan qui lie et relie à Dieu et aux autres et non un code religieux et moral à appliquer pour être un bon croyant.

Dans la logique d'être irréprochable, on se réfère à des critères objectifs, à une liste de principes ou de commandements. Et la loi dicte alors le comportement. Mais avoir bonne conscience ne veut pas dire savoir aimer. Et Jésus nous dit : ce n'est pas la loi qui doit faire la loi (dans votre vie) c'est l'amour. Alors on entre dans la logique de la perfection au sens évangélique du terme.

L'amour

L'amour... enfin...l'amour en finale. Si la perfection est un élan total, l'amour en est la source et le but. L'amour, total comme l'élan. Une volonté d'aimer qui a besoin de l'aide de Dieu pour s'accomplir, une volonté d'aimer qui a besoin de l'amour de Dieu comme soutien, comme tuteur.... Ce Dieu qui a choisi de faire lever son soleil sur les méchants et sur les bons et de faire pleuvoir sur les justes et les injustes.....

Ce Dieu outrepassa toute justice car il veut aimer sans mesure et sans condition. Il est ainsi persévérant car il a pour chacun y compris pour l'injuste et le méchant/ l'espoir d'un autre devenir.

Entrer dans ce mouvement en Dieu c'est s'exercer à ne pas réduire un homme (ou une femme) au mal qu'il fait, c'est espérer l'autre part, c'est au minimum consentir/ au moins dans la prière, le cœur ou l'intelligence,/ consentir à un possible: que la relation avec mon ennemi s'enracine dans l'amour donné par Dieu, même si moi je reste en échec dans cette relation.

Ainsi c'est désamorcer un sentiment de haine. Comme l'a dit Martin Luther King, l'amour des ennemis n'est ni l'estime ni le sentiment mais une façon de tenir notre dignité et d'offrir à notre ennemi de retrouver la sienne, car la haine défigure la personnalité.¹

Dans ce même sermon sur ce même passage d'évangile que nous ce matin, Martin Luther King a dit aussi par expérience : « tout simplement il y a du bon dans le pire d'entre nous, et du mauvais dans le meilleur. Quand nous découvrons cette vérité nous sommes moins enclins à haïr nos ennemis. Nous regardons sous la surface, celle de notre prochain-ennemi comme la nôtre.

Etty Hillesum, dans un autre contexte a écrit : « la personne dont la haine me conduit à haïr à mon tour m'humilie deux fois : la première fois par sa haine envers moi, la seconde fois par la contagion de sa haine en moi »

On entend bien ici que l'amour le plus difficile, celui envers les ennemis/ est d'abord un acte de lucidité sur l'autre mais aussi sur soi puis un acte de résistance pour une dignité réciproque.

¹ Martin Luther King, La force d'aimer p.75 à 85

(Pour ne pas conclure)

Et Jésus nous offre la communauté comme premier lieu propice à cet exercice, pour s'entraîner et s'entraider à ces nouveaux comportements.

Mais si la communauté est un lieu propice pour découvrir en actes cet autrement de l'amour et de la perfection, // c'est l'affaire de chacun.e, c'est à chacun.e d'y participer et non à quelques uns d'être les phares pour tous. (cf. NB)

Amen

NB : Dans ce qu'on a entendu, quand Jésus donne des exemples il parle à la foule en disant : « **vous** avez entendu dire ... » mais quand il donne des « mots d'ordre » il parle en disant « **tu** ». Il n'y a pas de « on » « y'a qu'à » « faut qu'on », qui tienne. Le « vous » c'est pas les autres, c'est chacun de nous.